

dans : *C'est jouer avec le feu que de badiner avec la galanterie.* (Boiste.) *A quarante ans, un homme sensé ne doit plus badiner avec la vie.* (Cowley.) *Le disciple de Zénon a sans cesse la lance en arrêt contre la volupté; celui d'Epicure vit sous le même toit et badine avec elle.* (Dider.)

— Fam. Vous badinez, Vous voulez plaisanter, vous ne parlez pas sérieusement; et de même : *Il badine, elle badine*, etc. : *« Il lui est impossible de vous recevoir. »* — Tu badines, sans doute. (Etienne.) *« C'est un homme qui ne badine pas, c'est un homme très-sérieux, ou susceptible, ombrageux. »* On dit dans le même sens : *Il n'y a pas à badiner avec lui; l'abbé Reynal mourait d'envie de rire, et moi aussi; mais nous nous retinmes : car madame Geoffrin était déjà assez confuse, et lorsqu'elle avait tort, il n'y avait pas à badiner.* (Marmontel.)

— Prov. *Il ne faut pas badiner avec le feu*, littéralement, il ne faut user du feu qu'avec précaution, pour éviter les incendies. Signifie aussi : *Il ne faut pas s'abandonner inconsidérément à des actes ou à des tentations qui peuvent avoir des suites funestes : Il y a des choses qu'une femme ne doit entendre que de son mari; il ne faut pas badiner avec le feu.* (Th. Leclercq.) On dit de même : *Il ne faut pas jouer avec le feu.*

— Manég. *Badiner avec son mors*, en parlant d'un cheval, Jouer avec son frein, le secouer, le morder.

— V. a. ou tr. Railler, plaisanter : *On l'a bien badiné.* (Trév.) *C'est à nous à vous badiner pour ne l'avoir pas fait.* (Fourier.) *Leur science n'avait pas été si rampante au dernier siècle devant les hommes à portefeuille; elle badinait les financiers, qui avaient le bon esprit de ne pas s'en fâcher.* (Fourier.) *« Peu usité. »*

BADINERIE s. f. (ba-di-no-ri — rad. badiner). Action de badiner : *La badinerie a des agréments qui l'emportent sur la sérieux, dans la société civile.* (St-Evrem.) *« Action ou parole badine : S'occuper de badineries. Dire des badineries. Les pensées de l'enfance sont d'elles-mêmes assez enfantines, sans y joindre encore de nouvelles badineries. »* (La Font.) *Cette badinerie n'est ni fade ni usée.* (Mme de Sév.) *Mon esprit s'occupe à des badineries, pendant que j'ai tant d'affaires.* (J.-J. Rouss.) *Il lui tournait le dos en se cachant d'elle et en lui répondant bien à propos mille badineries, sans montrer aucun esprit.* (G. Sand.)

— Par ext. Chose légère et sans portée; enfantillage : *Les génies les plus élevés tombent quelquefois dans la badinerie.* (Boil.) *Si le lecteur est scandalisé de toutes les badineries qu'il a vues dans ce livre, il fera fort bien de n'en lire pas davantage.* (Scarron.) *Les grands parleurs disent souvent de grandes badineries.* (Louis XIV.)

BADINETTE s. f. (ba-di-nè-te — dimin. de badine). Petite badino. *« Peu usité. »*

— Pop. Chose ou personne dont on se sert pour badiner : *Je ne veux pas vous servir de badinette.* Le radical est ici badiner.

BADIOU DE LA TRONCHÈRE (Jacques-Joseph-Emile), sculpteur français contemporain, né au Monastier (Haute-Loire) en 1826. Elève de M. Jouffroy, il a débuté en exposant au Salon de 1852 un groupe en plâtre de grandeur naturelle, représentant deux sœurs captives, qui expirent de douleur au moment d'être séparées pour jamais. Le même groupe, exécuté en marbre, a figuré à l'Exposition universelle de 1855, en même temps que le modèle en plâtre d'un autre groupe, représentant Valentin Haüy debout, l'index droit posé sur sa joue, et la main gauche paternellement appuyée sur la tête d'un jeune aveugle assis à ses pieds. Ce groupe, d'un aspect vraiment monumental, d'un style à la fois robuste et délicat, a reparu avec honneur, exécuté en marbre, au Salon de 1859, et a été inauguré, le 10 août 1861, à l'Institution impériale des Jeunes Aveugles. M. Badiou de la Tronchère, qui avait été nommé directeur adjoint de cet établissement en 1854, n'a voulu retirer aucun profit de son œuvre. Il a exposé en outre, au Salon de 1859, une statue en marbre, de grandeur naturelle, représentant la *Prodigalité* ou la *Jeunesse*, et deux médaillons en marbre (portraits), d'une facture gracieuse et distinguée. En 1860, il a fait, pour le ministère d'Etat, le modèle en plâtre d'une statue de Praxitèle, qui a été exposée dans la cour du Louvre. Au Salon de 1864, il a envoyé une statue en bronze du baron Larrey, exécutée gratuitement, et qui a été inaugurée à Tarbes, le 15 août de la même année. Il a été chargé dernièrement de faire, pour la ville d'Orléans, une statue en marbre de Marguerite de Valois. Depuis 1860, M. Badiou de la Tronchère occupe les fonctions d'inspecteur général des prisons et des établissements pénitentiaires de l'empire. Il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1861, le jour de l'inauguration du Valentin Haüy.

BADIRÉ s. m. (ba-di-ré). Bot. Espèce d'arone que l'on trouve dans les fourrés les plus épais des forêts d'Amboine.

BADISTE s. m. (ba-di-sté — du gr. *badistes*, coureur). Entom. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des carabiques, voisins des licines, dont une espèce, le badiste bipustulé, se trouve aux environs de Paris et vit sous les mousses, près des endroits humides. *« On dit aussi badistère. »*

BADIUS (Josse), imprimeur célèbre, surnommé *Ascensius*, parce qu'il était né à Assche, près de Bruxelles, en 1462. Il professa d'abord le grec à Lyon, vint ensuite à Paris, et y fonda, vers l'an 1512, une imprimerie d'où sortirent des éditions des classiques latins très-estimées. C'est à tort qu'on a répété qu'il avait, le premier en France, substitué les caractères ronds aux gothiques. Ces caractères avaient déjà été employés à Paris dès 1470. Badius a composé quelques ouvrages satiriques en vers latins (*v. Nef des folles*). Il mourut en 1535. Comme il avait eu beaucoup d'enfants, on fit allusion, dans une de ses épitaphes, à cette fécondité, en jouant sur les mots *libri* et *liberi*, et l'on dit qu'il aurait fait autant d'enfants que de livres, s'il s'y était pris plus tôt. Mais on comprend que ce n'est pas cette épitaphe qui fut mise sur son tombeau. Robert Estienne avait épousé une de ses filles.

Son fils, Conrad Badius (1510-1560), s'associa à Genève avec son beau-frère Robert Estienne, et donna une traduction française de l'*Alcoran* des Cordeliers.

BADJ s. m. (badj). Hist. or. Droit de transit prélevé par le Grand Seigneur sur les effets que les particuliers transportent d'un lieu à un autre.

BADJA, ville d'Afrique, régence de Tunis, au milieu des montagnes et entourée de tribus qui ne reconnaissent que difficilement l'autorité du bey, à 1 kil. de l'Oued-Badja; 6,000 hab., 2 mosquées. Le territoire produit du blé, de l'orge et du tabac.

BADJER (Louis), ouvrier lyonnais dont le nom se recommande par un beau trait de dévouement fraternel. En 1793, après la soumission de la ville par les républicains, son frère, blessé pendant le siège, ayant été cité devant la commission temporaire, il s'y présenta à sa place, se laissa condamner comme rebelle et conspirateur royaliste, et marcha courageusement au supplice.

BADKIS, ville du Koraçan, dans l'Afghanistan; province et à 70 kil. de Hérat. Anciennement *Bitaza*, dont les pistaches étaient si renommées à Rome; l'étymologie de *pistache* paraît dériver de *Bitaza*.

BADLOUANG s. (bad-lou-anh). Relig. siam. Talapoin du deuxième ordre.

BAD-NAFA, nom d'une remarquable fontaine intermittente, située en Irlande près de Skalholt, dans la plaine de ce nom; ses eaux, dont la température est de 82° centigrades, jaillissent à une hauteur de 15 mètres pendant dix minutes, cessent de monter pendant le même espace de temps et recommencent ainsi périodiquement, en laissant sur le sol une croûte de tuf siliceux.

BADOARO (Frédéric), diplomate et littérateur vénitien, né en 1518, mort en 1593. Il fut deux fois ambassadeur de la république auprès de Charles-Quint et de Philippe II, et fonda l'académie vénitienne *della Fama* (de la Renommée), supprimée dix ans plus tard, par décret du sénat. On attribuit à Badoaro plusieurs ouvrages historiques ou relatifs à ses ambassades, mais qui sont restés inédits.

BADOARO (Lauro), poète vénitien, né vers 1546, mort en 1593. Il était de la congrégation des frères de la Croix (*Cruciferi*). On a de lui des *Poésies spirituelles*; les sept Psaumes de la pénitence traduits en vers italiens; des odes, des canzoni, etc.

BADOARO (Jacques), poète dramatique italien, né à Venise, florissait vers le milieu du xviii^e siècle. Il est auteur de trois pièces qui eurent du succès : *Les Noces d'Ende* et de *La-vinia*; *Ulysse errant*; *Hélène enlevée par Thésée*. Toutes trois ont été imprimées à Venise (1640, 1644, 1655).

BADOC, ville de l'archipel des Philippines (Océanie), dans l'île de Luçon; 8,777 hab.

BADOCHÉ s. f. (ba-do-che). Comm. Morue salée.

BADOERO (Pierre), doge de Venise de 939 à 942, année de sa mort. Il obtint de Béranger II, roi d'Italie, une charte qui confirmait les libertés de la république de Venise et lui reconnaissait le droit régulier de battre des monnaies d'or et d'argent.

BADOIS, OISE s. et adj. (ba-doi, oi-ze). Géogr. Qui appartient à Bade, au grand-duché de Bade ou à leurs habitants : *Un jeune Badois. Une jolie Badoise. La population badoise. Les mœurs badoises. J'avais roulé toute la nuit dans le coupé d'une malle-poste badoise.* (V. Hugo.) *Le postillon badois portait en bandoulière un petit cor de chasse.* (V. Hugo.)

BADOK-BANKON s. m. (ba-dok-ban-kon). Bot. Plante de Ceylan, la ballotte distique des naturalistes.

BADOLATO, ville du royaume d'Italie, dans l'ancienne province de Calabre Ulérieure II, à 35 kil. S. de Catanzaro; 4,000 hab.

BADON (Edmond), auteur dramatique et romancier, né en 1808 en Piémont, de parents grenoblois, mort en 1849. Il n'a fait représenter que deux pièces, qui eurent le succès le plus brillant : *Un Duel sous Richelieu* (1832), drame, et *Une Aventure sous Charles IX* (1834), comédie (en collaboration avec Frédéric Soulié). On cite aussi ses romans historiques : *Montrun ou les Huguenots en Dauphiné* (1838); *Gingènes ou Lyon en 93*, publié dans le

Journal des Débats (du 12 novembre 1846 au 19 mars 1847).

BADONVILLER, comm. du dép. de la Meurthe, arrond. de Lunéville; pop. aggl. 1,966 h. — pop. tot. 2,204 hab. Fabrique d'alènes, de poinçons, de clous très-estimés, tanneries, broseries et faïenceries.

BADOU (Jean-Baptiste), écrivain ascétique, prêtre de la congrégation de la Doctrine chrétienne, né à Toulouse vers la fin du xviii^e siècle, fut un des plus dévoués missionnaires de son temps et édifica pendant près de trente ans les diocèses du Languedoc. Il périt dans l'exercice de son ministère, lors d'une inondation de la Garonne, en 1727. Il a laissé : *Exercices spirituels, avec un catéchisme et des catéchismes, pour aider les peuples à profiter des missions* (Toulouse, 1716).

BADQUES s. m. (ba-dou). Ichtyol. Nom vulgaire d'une espèce de blennie, sur les côtes de Nice.

BADOUILLARD s. m. (ba-dou-llar; 11 mil.). Nom donné aux membres d'une association d'étudiants parisiens, qui florissait au quartier latin dans les premières années du gouvernement de Juillet.

— Encycl. Le badouillard était un être collectif qui se composait d'une vingtaine d'étudiants chez qui l'esprit d'association existait au même degré que chez les saint-simoniens : peines et plaisirs, argent et mattresses, études, bottes et opinions, tout était commun entre les badouillards. Au mois de janvier 1833, le badouillard eut envie d'aller au bal masqué du théâtre du Panthéon. Il se déguisa en paillasse et dépensa en toile à matelas tout l'argent qu'il avait en caisse pour ses vingt pures. Il entra dans la salle en faisant de l'effet comme quarante et du bruit comme cent; mais il ne tarda pas à s'échauffer et passa par degrés de la licence du cancan aux excentricités d'une danse innommée. C'est alors que le garde municipal chargé de maintenir l'ordre appela trois confrères, et vint saisir à la collerette un des vingt badouillards. Les dix-neuf autres se ruèrent aussitôt sur les gardes municipaux, qui battirent en retraite, mais pour revenir plus forts et plus nombreux. D'où il s'ensuivit qu'une douzaine de badouillards comparurent devant la dixième chambre, sous la double accusation d'outrages à la pudeur et de résistance à la garde. Quatre des prévenus furent acquittés, et les plus coupables condamnés à la prison. Aujourd'hui, il paraît que

Des badouillards la race est épuisée...

mais le souvenir en est resté fameux parmi les étudiants quelque peu versés dans l'histoire intime de leurs devanciers. A la société des badouillards succéda celle des *rocca*, en 1843 et 1844. Comme on le voit, Pipe-en-Bois ne fait pas souche; il n'est que le modeste rejeton d'une noble race.

BADOREAU (J.-F.), dessinateur et graveur au burin et au pointillé, né à Paris en 1788, a exposé au salon de 1819 : les deux *Enfants Jésus*, gravés d'après Raphaël; au salon de 1822, les académies des *Sabines*, de David, et le *Christ et la Vierge*, d'après le Titien. On lui doit en outre plusieurs portraits de généraux du premier Empire et quatre grandes estampes, gravées à la manière du crayon, et pouvant servir d'études de dessin : la *Vierge à la chaise* et la *Vierge au poisson*, d'après Raphaël; le *Christ*, d'après le Titien; saint Jean, d'après le Dominiquin.

BADOURS s. m. pl. (ba-dour). Techn. Tonnelles moyennes pour la forge.

BADOUVILLE (Pierre), aide de camp de Pichégu, né à Pressy-le-Sec (Bourgogne) vers 1760. Il seconda son général dans ses trahisons et ses complots, fut chargé par lui de missions secrètes auprès du prince de Condé, et montra constamment un dévouement et une discrétion dignes d'une cause plus honorable. Soupçonné très-justement d'être le personnage désigné sous le nom de *Coco* dans les papiers du général, il fut emprisonné pendant plusieurs années, mais acquitté faute de preuves. Il mourut oublié avant le retour des Bourbons.

BÂDRAN s. m. (bâ-dran). Myth. parse. Nom du génie de l'air.

BADRÈS, personnage persan cité par Hérodote dans son *Histoire*. On a donné diverses explications de ce nom propre. Les uns le comparent au sanscrit *bhadra* (heureux, joyeux, fortuné); les autres veulent y voir une contraction du mot *zend-hu-fedris*; d'autres enfin le rapprochent du persan moderne *behadour*, qui a le sens de brave, courageux et, par extension, de héros, de guerrier.

BADROUILLE s. f. (ba-drou-ille, 11 mil.). Mar. Vieux cordages goudronnés et mis en pelote, pour chauffer un vieux bâtiment que l'on veut caréner. *« On dit aussi vadrouille. »*

BADUCCA s. m. (ba-duk-ka). Bot. Nom d'un caprier de Malabar, le *capparis baducca*.

BADUCKE s. f. (ba-du-ke). Plante magique dont le fruit infusé dans du lait a la propriété de glacer les sueurs : *C'est à l'aide de la baducke que les prétendus sorciers opéraient pour nouer l'aiguillette chez les jeunes époux.*

BADUEL (Claude), littérateur, né à Nîmes à la fin du xvi^e siècle, mort à Genève en 1561. Il s'éleva de bonne heure à un rang distingué parmi les professeurs de l'Université de Paris,

embrassa le calvinisme et se réfugia à Genève, où il devint ministre et professeur de philosophie et de mathématiques. Il a laissé, entre autres ouvrages, un éloge du mariage sous le titre suivant : *De ratione vitæ studiosæ ac literatæ in matrimonio collocandæ ac dependendæ* (Lyon, 1544). Ce traité a été médiocrement traduit en français par Guy de la Garde (Paris, 1548).

BADUGEON s. m. (ba-du-jon; corruption de *badigeon*). Arg. Fard.

BADUHENNE (*Baduhennæ lucus*), vaste forêt de la Germanie mentionnée par Tacite, et qui s'étendait sur la presque totalité du pays des Frisons; 900 Romains y furent massacrés à la fin du règne de Tibère.

BADULE s. f. (ba-du-le). Bot. Syn. de *myrsine*, nom que l'on donne particulièrement à un arbrisseau de l'île de la Réunion, appelé dans le pays *bois de pintade*. *« On dit aussi badulam. »*

BADUMNA. Chez les Frises et les Goths, déesse de la chasse et des forêts. Elle était représentée portant sur le dos un carquois rempli de flèches.

BADUZ (Lé), montagne de Suisse, canton des Grisons, à 30 kil. O.-S.-O. de Coire, baignée à sa base à l'O. par la Reuss, et à l'E. par le Rhin supérieur; 3,050 m. d'élévation; des neiges éternelles couvrent son sommet.

BADZENGE s. f. (ba-dzain-je). Syn. de *baïsonge*.

BAË, ÉE adj. (ba-é). Autr. Ouv. *« On a dit aussi bée, qui est resté dans gueule bée. »*

BÊA s. f. (bé) — du gr. *baia*, petite). Bot. Genre de la famille des yrtandracées, comprenant deux espèces, qui croissent en Chine et à la Nouvelle-Irlande.

BAECK (Elias), peintre et graveur allemand, né à Laubach en 1679, travailla à Rome et à Augsbourg, où il mourut. Il a gravé quelques sujets de sainteté, une suite de paysages avec animaux, plusieurs portraits de personnages allemands et des fêtes données à Augsbourg.

BAECK (Abraham), naturaliste et médecin suédois, né en 1713, mort en 1795. Il était premier médecin du roi et membre de l'académie des sciences de Stockholm. Il a publié, dans les grands recueils scientifiques du Nord, divers mémoires sur la couleur des nègres; sur un poisson (le narval), dont la corne s'était implantée dans la carène d'un vaisseau et l'avait percée; sur le *pichurim*, plante du Brésil, etc. Linné lui a dédié un genre de plantes de la famille des salicaires.

BAECK (Jean-Georges), graveur allemand, florissait à Augsbourg vers le commencement du xviii^e siècle. Il a gravé des portraits de personnages contemporains, entre autres celui de Louis XIV et celui de Georges I^{er}, roi d'Angleterre. Son fils, BAECK (Antoine-Auguste), né à Brunswick en 1713, fut élève de Jean-Georges Schmidt et grava quelques sujets pour des livres.

BECKÉE s. f. (bék-ké). Genre d'arbustes de la famille des myrtacées, qui comprend une vingtaine d'espèces, dont la plupart habitent l'Australie.

BAECKER (Casimir), harpiste, né à Berlin vers 1790, fut amené fort jeune en France par Mme de Genlis, dont il devint l'élève favori pour la harpe. Vers 1808, il débuta dans les concerts, et fit applaudir la netteté, le brillant de son exécution et la sonorité qu'il savait tirer de l'instrument. Après d'incontestables succès, il disparut du monde artistique, puis, dix-huit ans plus tard, ouvrit un cours de harpe d'après la méthode de Mme de Genlis. M. Baecker, qui, en 1835, s'est fait entendre dans un concert sans y exciter d'intérêt, se livre encore aujourd'hui à l'enseignement de la harpe.

BAECKER (Louis DE), archéologue et philologue contemporain; né à Saint-Omer en 1814. Il est issu d'une ancienne famille patricienne de Belgique, famille dont est sorti, au xvi^e siècle, le célèbre juriconsulte connu dans les lettres sous le nom de *Backerius*, disciple et ensuite collègue de Cujas, comme professeur de droit à l'université de Bourges.

D'abord avocat à la cour royale de Douai, puis magistrat au tribunal civil de Dunkerque, membre pendant vingt ans et enfin président du conseil municipal de la ville de Bergues, il a été nommé inspecteur des monuments historiques dans le département du Nord, correspondant des ministères de l'intérieur, d'Etat et de l'instruction publique pour les travaux historiques, puis chargé par le gouvernement français de missions scientifiques et littéraires en Allemagne et dans les Pays-Bas.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres a décerné, à trois reprises différentes, aux ouvrages de M. de Baecker, deux mentions honorables et deux mentions très-honorables.

Voici la liste de ses nombreux travaux : *Château de la Motte-aux-Bois* (Douai, 1843, in-4°); *Recherches historiques sur la ville de Bergues en Flandre; Des Nibelungen*, saga mérovingienne de la Néerlande; *Rapport sur l'église de Saint-Eloi*, à Dunkerque (1850, in-8°); *les Flamands de France*, études sur leur langue, leur littérature et leurs monuments; *De la Religion du nord de la France avant le christianisme* (Lille, 1854, in-8°); *Légende de Sainte-Godelive* (1854); *Histoire de l'Agriculture flamande en France; Chants his-*